



HAL
open science

Dialoguer le projet : de la participation des habitants à la programmation générative

Rainier Hoddé

► **To cite this version:**

Rainier Hoddé. Dialoguer le projet : de la participation des habitants à la programmation générative. Les Cahiers du LAUA, 1994, 2, pp.51-60. halshs-01718924

HAL Id: halshs-01718924

<https://shs.hal.science/halshs-01718924>

Submitted on 2 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LES CAHIERS DU L A U A

E . C . O . L . E D ' A . R . C . H . I . T . E . C . T . U . R . E D . E N . A . N . T . E . S

2

1994

SOMMAIRE

L.A.U.A., *Architecture habitée*

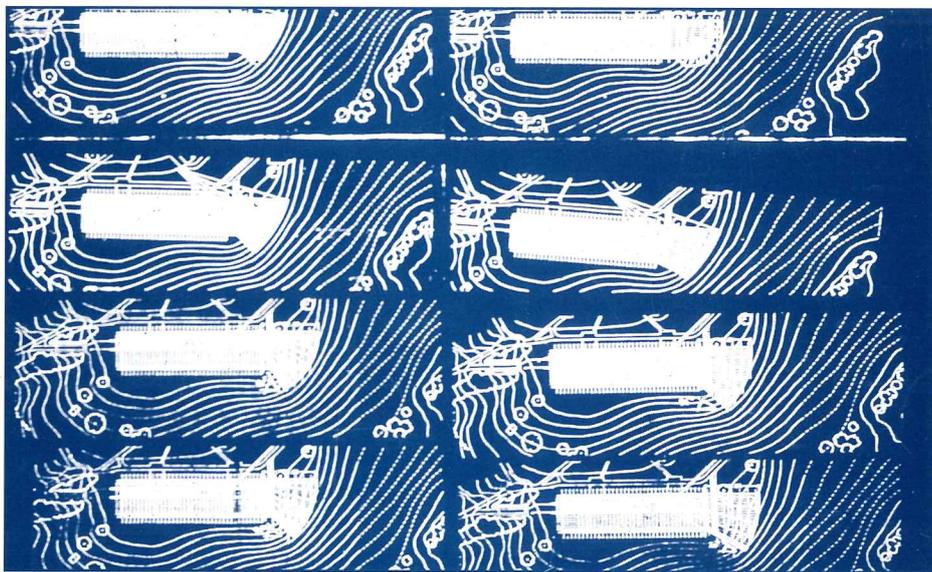
Alain RENIER, *Des rituels sociaux de l'habiter aux parcours d'usage de l'habitant et des dispositifs spatiaux de l'habitat aux ingénieries sociales et techniques de leur conception*

Guy TAPIE, *Sociologie des usages et projet architectural*

Rainier HODDE, *Dialoguer le projet : de la participation des habitants à la programmation générative*

Daniel PINSON, André SAUVAGE, *L'architecture, l'usage, et l'habitant*

Olivier TRIC, *Processus de conception et pédagogie du projet*



Norman Foster Associated

LABORATOIRE



ARCHITECTURE
USAGE ALTERITE

DIALOGUER LE PROJET :
DE LA PARTICIPATION
DES HABITANTS A LA
PROGRAMMATION
GENERATIVE

Rainier HODDE

L'architecture est une discipline paradoxale : dans sa prétention à bâtir pour l'éternité elle finit par oublier qu'elle doit, trivialement, répondre à des usages sociaux et avoir un sens. Même les projets moins spectaculaires et moins reconnus que sont les réhabilitations ou les reconversions de bâtiments existants n'échappent pas à ce paradoxe, qu'il s'agisse des rénovations de bureaux ou de commerces, d'opérations de mise en valeur du patrimoine ancien ou d'amélioration de logements¹. Des conditions particulières² amènent cependant certaines réhabilitations à se situer sur le terrain inhabituel des usages qu'un bâtiment existant ignore, voire contrecarre. Cela suppose d'abord la reconnaissance du déficit initial de l'usage et la volonté d'y répondre en intégrant les usagers à la conception. La relation entre les opérations de programmation et de conception se modifient alors notablement,

1- Voir R. Hodde, « Le Mystagogue et le démocrate face au patrimoine », *Le Patrimoine a-t-il encore un avenir ?*, 5e Entretiens du Centre Jacques-Cartier au Centre Canadien de l'Architecture, Montréal, Canada, 7-10 octobre 1992, à paraître (s.d.).

2- En général expérimentales ; cf le programme Conception et Usages de l'Habitat (CUH) du Ministère de l'Équipement dont Danièle Valabrègue était chargée.

le projet gardant *in fine* la trace de ce réagencement du processus. C'est en fait tout le dispositif d'acteurs et sa dynamique qui se transforme si l'on veut pouvoir penser l'usage dans l'architecture.

Me limitant à la phase qui va jusqu'à la mise au point de l'avant-projet, j'évoquerai ces trois axes à travers deux réhabilitations auxquelles j'ai activement participé : le Petit Séminaire et Saint Gratien.

(Tableau 1) Repères sur deux réhabilitations

le Petit Séminaire ³	Saint Gratien ⁴
Une cité de 240 logements sociaux ; composée de 4 barres de 4 niveaux, elle se situe dans les quartiers défavorisés de Marseille ; le projet, outre l'intervention sur les façades et parties communes, prévoit une restructuration importante des logements (pour atteindre 196 logements en fin d'opération).	Un immeuble de 54 logements sociaux (des studios, quelques deux pièces) pour personnes âgées dans une cité socialement moyenne de la banlieue Parisienne ; le projet prévoit la restructuration des parties communes en vue d'accueillir de nouveaux services et l'ajout d'une vingtaine de logements neufs.
La population : familles nombreuses, pluralité d'ethnies, fort taux de chômage.	La population : personnes âgées seules et non dépendantes. Origine sociale moyenne.
Quelques dates-clés : -été 1976 : contacts préliminaires ; -été 1978 : premier diagnostic général sur la cité ; -début 1979/automne 1980 : consultation des locataires ; -septembre 1980 : rendu du programme et de l'avant-projet ; -septembre 1980/été 1981 : de l'approbation du programme et de l'avant projet par le maître d'ouvrage à la définition détaillée du projet.	Quelques dates-clés : -juillet 1989 : lancement de l'opération ; -octobre 1989/juillet 1990 : consultation des groupes d'usagers ; -printemps 1991 : rendu du programme et de l'avant-projet ; -printemps 1991/fin 1991 : de l'approbation du programme et de l'avant projet par le maître d'ouvrage à la définition détaillée du projet.

3- Opération lauréate de la 9ème session du Programme Architecture Nouvelle (PAN).

4- Opération retenue dans le programme d'expérimentation lancé conjointement par le Ministère de la Santé et celui de l'Équipement en 1980 ; ce programme (SÉPIA : Secteur Expérimental pour une Programmation Innovante de l'habitat des personnes Agées) concerne la réalisation de 25 projets sur le logement des personnes âgées.

1- REPONDRE AU DEFICIT D'USAGE

Les dix ans qui séparent ces deux opérations expérimentales les inscrivent dans deux procédures notablement différentes sur lesquelles je reviendrai, mais l'évolution des pratiques et des savoirs au cours de cette période ne doit pas occulter le changement de paradigme essentiel qu'elles marquent : la reconnaissance du droit d'usage aux usagers. L'expérience quotidienne montre en effet que tenir compte des usages n'est pas si courant. On peut avancer plusieurs explications à cet état de fait. La commande ne sait pas ou ne veut pas prendre en compte les usagers (qui aurait idée de chiffrer les dysfonctionnements d'usage d'un bâtiment pour ceux qui l'occupent quotidiennement ?) et les instances de légitimation professionnelles les ignorent (quel critique architectural s'adressant à ses lecteurs esthètes se soucie de souligner la prise en compte des usages dans un projet ?). Les architectes de leur côté sont bien démunis : leur enracinement social⁵, leur *habitus*⁶ professionnel, le plaisir du *statu quo*⁷, l'absence d'un savoir reconnu sur les usages⁸ enfin ne les prédisposent pas à prendre en compte la question des usages dans leurs projets. Dans un contexte aussi indifférent aux usages, introduire les usagers c'est faire intervenir un nouvel acteur fondamentalement différent des intervenants traditionnels : ce n'est pas un spécialiste de plus, un expert ; c'est l'usager, quotidien, banal, dont la compétence est justement liée à cette familiarité d'usage avec le bâtiment en projet⁹. Reconnu comme tel, il est consulté et exerce un pouvoir réel¹⁰ sur le projet, s'y inscrit. L'ensemble du processus de conception est modifié.

2- ENVISAGER LA DIALECTIQUE PROCES / PROJET

L'arrivée de l'usager réagence les contenus et les relations entre les deux phases habituellement étanches que sont la programmation (élaboration de la demande) et la conception (proposition architecturale). La réhabilitation

du Petit Séminaire est, par exemple, précédée de deux ans de programmation au cours desquels s'effectue une minutieuse redistribution des locataires dans l'espace, préalable aux modifications typologiques des logements, puis aux transformations des façades, des halls et des espaces extérieurs. Le quotidien des usagers ne faisant pas de différence entre le programme et le projet, les deux niveaux s'élaborent conjointement et la demande elle-même se transforme au fur et à mesure de la réponse architecturale¹¹. La prise en compte des usages abolit ainsi la coupure inefficace entre la programmation et la conception en posant une relation dialectique entre ces types d'opérations. Elle introduit le temps et la

5- Sur ce mécanisme, voir P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon et J.-C. Passeron (1973), *Le métier de sociologue*, Mouton, Paris/La Haye, page 100 et suivantes.

6- Fonctionnant comme une matrice de perception, d'appréciation et d'action, ces « systèmes de dispositions durables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe de génération et de structuration de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles (...) » (Pierre Bourdieu (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Droz, Genève, page 175) sont largement liés aux premières expériences et leurs capacités de transformation postérieures sont quasi nulles (*idem*, page 177 et suivantes). P.V. Turner illustre l'importance de la formation initiale dans les orientations que prend un maître autodidacte de l'architecture moderne (P.V. Turner (1987), *La formation de Le Corbusier : Idéalisme et Mouvement moderne*, Macula, Paris).

7- Selon l'expression que Gérard Mendel a adopté tout au long de ses travaux. Voir par exemple G. Mendel (1972), *Sociopsychanalyse 2 : la plus-value de pouvoir*, Payot, Paris, page 12 et suivantes.

8- Les travaux d'H. Raymond [avec par exemple (1973), *Espace urbain et équipements socioculturels*, ISU/DGRST, rapport ronéoté, Paris] ou de J.-M. Léger [(1990), *Derniers domiciles connus : enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Créaphis, Paris restent isolés, peu diffusés dans le champ de la conception, et se révèlent incapables d'organiser les termes d'un débat en France.

9- En ce sens, l'architecture marque son retard par rapport à d'autres domaines de la vie quotidienne envahis par les études de marché et le marketing.

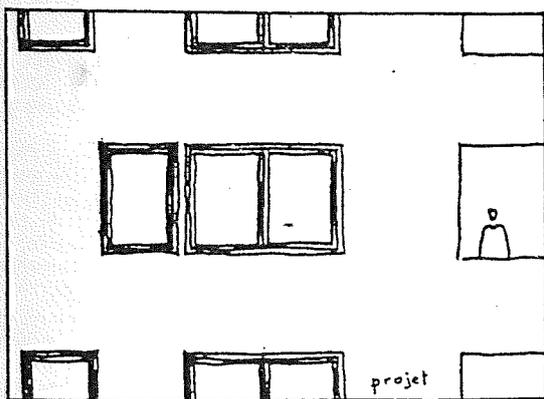
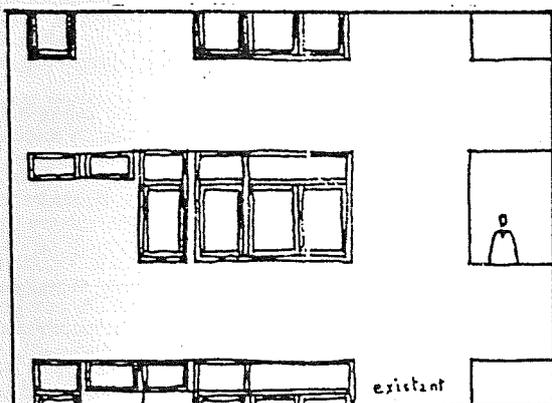
10- Sur l'acte-pouvoir, voir G. Mendel et Ch. Vogt (1973), *Le manifeste éducatif*, Payot, Paris, page 307 et suivantes.

11- Ce fonctionnement, dévoilé par ces opérations, ne doit pas être perçu comme une caractéristique de la dimension fantasque de l'habitant, mais renvoie en fait au processus normal de conception (M. Conan (1988), *Le souci et la bienveillance : regards sur la participation des habitants à la conception de leur habitat*. Plan Construction, Paris, page 72).

souplesse nécessaires à la quête d'un objet collectif complexe¹². Elle permet au projet de se frayer une unité sans renoncer aux logiques contradictoires et aux complexités qu'expriment «les gens».

Ces transformations du processus entraînent le projet sur les voies inhabituelles et discrètes de l'amélioration de l'architecture quotidienne à travers l'inscription de l'usage dans le projet, et je donnerai trois exemples avant de revenir, en détail, sur la dynamique de conception collective du projet.

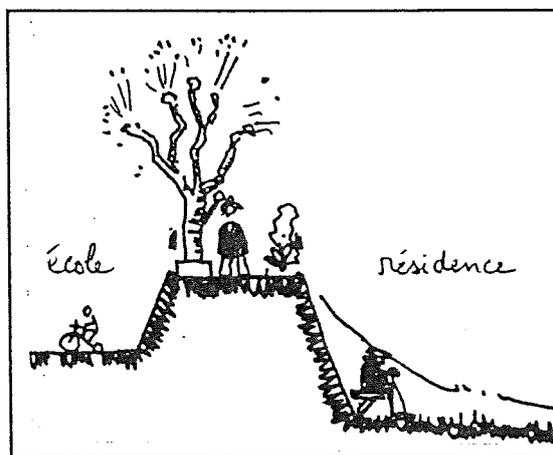
Le Petit Séminaire : l'usage des fenêtres



Au-dessus des petites fenêtres qui correspondent aux chambres, les bandeaux vitrés horizontaux posent des problèmes ; soit ils restent vitrés, et on ne peut rendre la pièce noire la nuit ; soit ils sont définitivement fermés, mais alors la lumière est insuffisante pendant la journée! Le projet supprimera tous les

bandeaux vitrés et agrandira les fenêtres. Quant aux grandes fenêtres des séjours, elles se composent de trois parties ouvrantes et d'impostes fixes. Ces dernières posent des problèmes de nettoyage vers l'extérieur. Et le système tripartite de fermeture rend très difficile la fermeture des volets les jours de grand vent, fréquents dans cette région... Le projet consiste à changer toutes les fenêtres pour des fenêtres traditionnelles, c'est-à-dire sans imposte et à double vantaux.

Saint Gratien : voisinages¹³

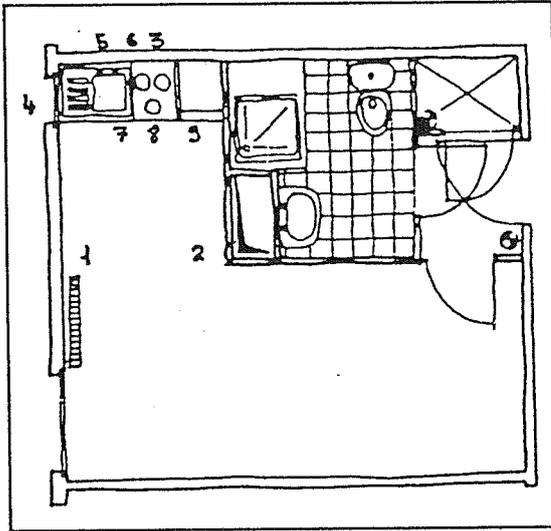


Le problème des relations avec l'école et avec le chemin piéton voisins de la résidence de personnes âgées, est complexe : on souhaite un contact librement consenti et souple avec l'école et le chemin. On demande à la fois des espaces où l'on est isolé et des espaces où l'on peut être en contact! L'équipe d'architectes trouvera une solution en proposant une limite que chacun peut en quelque sorte moduler en choisissant le contact ou le repliement. En déclinant les rampes et niveaux, elle répond en même temps à d'autres préoccupations concernant l'entretien des capacités physiques des personnes âgées de la résidence.

12- Faut-il évoquer ici les mises au point d'objets industriels, beaucoup plus longues ?

13- Cf. HLM Travail et Propriété, Cristina Conrad, François Brugel et Rainier Hodde (1991), *Réhabilitation / extension d'une résidence pour personnes âgées à Saint Gratien*, rapport ronéoté, 25-26 février 1991, Paris, pages 18-19.

Saint Gratien : adapter les cuisines à leurs usagers¹⁴



- 1-Absence de séparation de la cuisine ;
- 2-Un seul interrupteur pour les deux points lumineux de la cuisine ;
- 3-Absence de prises électriques sur le plan de travail ;
- 4-Poignée de fenêtre trop haute ;
- 5-Rangement haut trop profond, dans l'ensemble trop haut...;
- 6-... mais trop bas au dessus des plaques chauffantes ;
- 7-Rangements bas trop profonds ;
- 8-Four trop bas ;
- 9-Réfrigérateur encastré dont la porte ne peut s'ouvrir totalement.

Le repérage des points sensibles dans les cuisines (et plus généralement dans les studios) met ici l'accent sur les déficits d'usage, voire les dangers de certains aménagements pour une population âgée. Le projet rectifie les erreurs initiales dans les logements à réhabiliter et rend attentif à leur non reconduction dans les logements neufs à construire.

Ces trois exemples exposent les réponses concrètes que donnent les réhabilitations de

ce type. Nous n'avons pas repris la façon dont les problèmes émergent et cherchent leur solutions à travers les contradictions entre les usagers et les différentes pistes suggérées par les concepteurs. La place est ici mesurée, mais il importe de noter que les solutions sont toujours l'objet d'une quête collective, d'un bricolage auquel chacun participe. On voit en quoi cela affecte la représentation traditionnelle du rôle de créateur solitaire et illuminé du concepteur.

3- ORGANISER LA DYNAMIQUE DU POUVOIR COLLECTIF

La reconnaissance des usages dans l'architecture et le refus de la rupture programme / projet distinguent radicalement ces réhabilitations¹⁵ des réhabilitations habituelles. Mais en dix ans, entre la participation avec les habitants du Petit Séminaire¹⁶ et la programmation générative expérimentée à Saint Gratien¹⁷, de notables différences sont apparues. Elles concernent essentiellement le système d'acteurs et la dynamique des interactions.

(cf. tableau 2 page suivante)

14- Cf. enquête de B. Thumerel [(1989) EGERIS, *Adaptation du cadre de vie des résidents de la R.P.A. des Raguenets à Saint Gratien, étude diagnostic*, rapport ronéoté, 24 novembre 1989, Paris, page 23, et réunions de travail des groupes de transaction animés par R. Hoddé.

15- Dont l'enjeu est, selon certains auteurs dont Michel Conan, le rapport à soi-même, à son devenir; pour faire redémarrer des processus de restructuration du moi, accorder au sujet son importance, il faut créer les conditions de cette restructuration.

16- Sur la participation des habitants en France, voir Albert Mollet (1986) (éditeur), *Droit de cité : à la rencontre des habitants des banlieues délaissées*, l'Harmattan, Paris, et en particulier les pages 105-148 consacrées au Petit Séminaire.

17- Sur cette méthode, voir Michel Conan (1989), *Méthode de programmation générative pour l'habitat des personnes âgées*, Plan Construction, Paris (Voir aussi Michel Conan (1989), *Méthode de conception pragmatique en architecture*, Plan Construction, Paris.

(Tableau 2) Les acteurs comparés de deux réhabilitations

le Petit Séminaire	Saint Gratien
<p>Le maître d'ouvrage :</p> <ul style="list-style-type: none"> • le maître d'ouvrage¹⁸ n'engage que les fonctions directement et immédiatement concernées («réhabilitation» mais pas «neuf» ou «gestion locative» par exemple) ; -il n'intervient qu'au début et à la fin du processus ; -il prend seul les décisions qui engagent le projet. 	<p>Le groupe de pilotage</p> <ul style="list-style-type: none"> • le maître d'ouvrage¹⁹ engage globalement ses fonctions («neuf», «gestion locative», etc.) et constitue un groupe de pilotage qui ; -associe ceux dont l'avis sera nécessaire à la réalisation du projet ; -intervient tout au long du processus et en valide progressivement les étapes ; -permet de dégager des consensus pour décider.
<p>L'équipe d'«architectes» :</p> <ul style="list-style-type: none"> • un (plusieurs) architecte(s)²⁰ occupe(nt) le rôle principal ; avec un (plusieurs) autre(s) acteur(s)²¹ il(s) constitue(nt) un groupe aux fonctions peu différenciées pour l'extérieur ; -cette équipe d'«architectes» est chargée à la fois de la programmation et de la conception du projet, du suivi de l'opération et de l'élaboration des documents finaux. <p>• le découpage du projet suit la logique empirique de conception architecturale : logements, façades, espaces collectifs.</p>	<p>L'architecte et l'auditeur-conseil :</p> <ul style="list-style-type: none"> • un (plusieurs) architecte(s)²² et un (plusieurs) auditeur(s)-conseil(s)²³ occupe(nt) des rôles très différents ; -l'architecte est chargé de la conception du projet en tenant compte de la demande ; l'auditeur-conseil est chargé du suivi méthodologique de l'opération, de la mise au clair du programme et de la vérification de la prise en compte de la demande ; -architecte et auditeur-conseil élaborent les documents de référence partiels et finaux concernant la programmation et le projet. • le découpage du projet se fait méthodiquement en fonction des interactions sociales dans les différents «espaces de transaction».
<p>Les habitants :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la consultation se fait avec un groupe d'usagers à la fois indifférencié et limité : les habitants ; -la façon de faire participer les usagers et les modalités de décision sont peu formalisées ; -les itérations sont multiples et erratiques ; -trop informel, le groupe est fluctuant, ce qui rend le suivi aléatoire ; -les prises de pouvoir sont rendues plus faciles du fait de l'absence de contrôle méthodologique. 	<p>Les groupes de transaction :</p> <ul style="list-style-type: none"> • la consultation se fait avec des groupes d'usagers différenciés selon ces espaces de transaction ; -la conduite du projet et les modalités de décisions sont présentées à l'avance ; -trois itérations, accompagnées de documents de synthèse publics, sont prévues ; -les groupes sont pérennes pendant ces itérations ; -les prises de pouvoir sont limitées par la dimension collective et rituelle des consultations et par le contrôle méthodologique.

18- OPHLM (Office Public d'Habitations à Loyers Modérés) de la Ville de Marseille.

19- Société d'HLM (Habitations à Loyers Modérés) Travail et Propriété; chef de projet François Garraud.

20- AURA (Jacques Boutron, André Jolivet, Rainier Hoddé, architectes et programmeurs).

21- CERFISE (Michel Anselme, Françoise Bravelet, Hervé Maury, sociologues et programmeurs).

22- Cristina Conrad, assistant François Brugel.

23- Rainier Hoddé.

En passant de la participation à la programmation générative, les décisions se font plus concertées à travers le groupe de pilotage. Les modes de coopération sont prévus et non improvisés. Les groupes consultés sont construits, et non spontanés, et le découpage des espaces de conception fait aussi l'objet d'une élaboration en liaison avec le mode de consultation des groupes.

Par ailleurs, la consultation des usagers dans la programmation générative fait appel à des procédures plus problématisées que celle à l'œuvre dans la participation : en sollicitant différents types d'usagers collectivement sur un espace, la programmation générative se révèle plus apte que la participation à anticiper les interactions qui se déroulent dans ces différents espaces, et contribue à qualifier chacun en vue d'un projet d'ensemble optimum.

Enfin, on assiste aussi à la bipartition du rôle initialement dévolu au seul concepteur. Dans la participation, l'architecte est mis en présence du foisonnement non linéaire de la demande ; il élabore à la fois le programme et le projet²⁴. Dans la programmation générative, l'architecte fait le projet, et il se double d'un auditeur-conseil, qui aide les intervenants à recenser les problèmes de vie courante dans l'espace et à formuler les intentions d'aménagement auxquelles le projet devra répondre. L'auditeur-conseil organise donc le dialogue autour des problèmes qui se posent et des intentions qui ouvrent des pistes de travail aux concepteurs, puis il intervient comme celui qui donne à voir ce que le projet retient ou ignore des demandes formulées ; il renvoie, comme un miroir, le projet qu'un architecte a conçu pour une collectivité qui ne sait pas toujours le voir. La production et son contrôle se sont autonomisés et les rôles se sont clarifiés.

Le tableau 3 de la page suivante schématise ces différences dans le système d'acteurs et sa dynamique. Il met en évidence les composantes collective (au sein de groupes structurés), ritualisées (le temps de la consultation suit trois itérations) et méthodiques (des do-

cuments préparent et organisent la consultation), de la programmation générative. En offrant un tableau de bord qui permet aux acteurs de repérer les étapes et leur dialectique, elle évite le flou et l'improvisation qui accompagnaient les opérations en participation. Ce tableau de bord s'avère l'instrument du contrôle collectif de l'application de la méthode, préliminaire nécessaire à l'exercice de la démocratie sur un projet d'architecture. Outre l'existence de ce tableau de bord, le changement de statut des traces du projet rend possible ce contrôle collectif. Alors que la participation négligeait les traces écrites et graphiques que l'informalité même de la démarche rendait beaucoup trop lourdes à produire, la programmation générative met en avant la corrélation entre les productions de traces et la dynamique générale du processus. Aux souvenirs oraux de la première succède la mémoire écrite de la seconde, avec les mémentos, documents-clés qui l'initialisent puis se sédimentent, témoignant ainsi du développement du projet²⁵. Le film écrit des événements permet de poser l'éventuelle question d'un abus de pouvoir, différente du soupçon de la défaillance de la mémoire. Une vigilance «transparente» est désormais possible sur le projet.

Au centre de cette dynamique que la programmation générative propose, on trouve le réagencement du dispositif de conception dans lequel l'auditeur-conseil est venu rejoindre l'architecte. A l'architecte l'élaboration d'une proposition spatiale et sa mise au point, à l'auditeur-conseil l'animation vigilante, bienveillante et rigoureuse d'un dispositif. Mais ne nous y trompons pas : au delà des

24- Ecrivant cela, on simplifie le processus de production en identifiant un producteur unique. Voir Rainier Hodde et Jean-Yves Toussaint (1992), «Dessin de ville ou dessin de capitale? Enquête sur une approche politique», communication au colloque *De Gaulle en son siècle*, Paris/Unesco, 19-24 novembre 1990, Plon-La Documentation Française, Paris, Tome III, Moderniser la France, pages 520-538.

25- Cela suppose que tous ceux qui lisent le document le comprennent, ce qui est partiellement inexact (Pierre Bourdieu (1982), *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris) et se complique encore si l'on songe à la lecture du document graphique.

(Tableau 3) Les dynamiques comparées de deux réhabilitations

le Petit Séminaire	Saint Gratien
<p>Préalables :</p> <ul style="list-style-type: none"> accord maître d'ouvrage / équipe d'architectes pour que le programme et le projet se fassent "en participation avec les usagers". 	<p>Préalables :</p> <ul style="list-style-type: none"> accord maître d'ouvrage / auditeur-conseil / architecte pour que le programme et le projet se fassent «en suivant la méthode de programmation générative» ; élaboration de documents initiaux de référence.
<p>Déroulement :</p> <ul style="list-style-type: none"> deux parcours étanches : 1- préciser la demande et dégager un projet à travers de nombreux allers et retours ; 2- mettre au point le projet (en validant ou en invalidant les résultats précédents). 	<p>Déroulement :</p> <ul style="list-style-type: none"> trois itérations progressives : 1- définir les orientations ; 2- explorer les alternatives et arrêter un projet ; 3- mettre au point le projet.
<p>N.B. Le tableau ne compare que les étapes qui vont de la décision initiale à la production du programme, de l'avant-projet et des détails. Les documents de synthèse publics (c'est-à-dire servant de référence à tous) sont indiqués par le symbole . Les réunions sont signalées par le symbole O (les documents internes qu'elles mettent au point et discutent ne sont pas mentionnés en tant que tels).</p>	

aptitudes différentes que l'on attend de l'un et de l'autre, la transformation des attitudes est du même type.

L'ouverture aux usages (et, plus largement, la relativisation des critères fonctionnels et esthétiques auxquels les architectes sont habitués) engage une autre façon de voir et d'écouter pour concevoir un projet. La confrontation au terrain amène à développer un regard très particulier, professionnel et familial à la fois : on constate, on observe, on s'interroge sur certaines dimensions de la réalité que l'on a sous les yeux. La participation des habitants et la programmation générative familiarisent à l'écoute de demandes et de logiques vis-à-vis desquelles les professionnels sont peu armés : ils ne comprennent pas immédiatement ce qui se dit, ni pourquoi certaines choses ont tant d'importance et d'autres pas du tout. D'étranges liens se tissent entre le regard et l'écoute, l'un éclairant l'autre et vice-versa²⁶. Sommés d'écouter et de regarder, le concepteur et l'auditeur-conseil commencent à relativiser les certitudes professionnelles transmises par l'école et diversifier les sources et les méthodes du projet²⁷; ils commencent à élaborer une compréhension de ce qu'ils voient et entendent. Au-delà de ces modifications et enrichissements du champ cognitif, de nouvelles attitudes professionnelles se dessinent : reconnaissance des apports collectifs pour faire un projet, rupture avec les ethnocentrismes qui permettent l'exercice tranquille et innocent de la violence symbolique à travers le projet, et vigilance méthodologique constante.

La transformation des interactions avec les participants amène à son tour le développement de nouvelles aptitudes. La programmation générative en introduisant la confrontation collective des différentes logiques d'usagers d'un même espace, met l'auditeur-conseil en présence de conflits vis-à-vis desquels il n'est pas toujours armé. Elle demande à l'architecte d'inventer pendant le travail des groupes d'usagers, c'est-à-dire en temps réel, des compromis spatiaux²⁸. Chez l'un et l'autre, cette souplesse du geste, cette aptitude d'invention de propositions multiples,

présupposent l'acceptation du tâtonnement en public et de la recherche de consensus.

Ces nouvelles aptitudes et attitudes constituent de nouveaux défis pour des professionnels désireux de produire une architecture plus proche des groupes sociaux qui l'habitent²⁹ et de se doter de moyens d'anticipation des résultats. Ces questions de l'ordre des pratiques professionnelles mettent en jeu des dimensions théoriques qui ne peuvent pourtant se limiter à un questionnement théorique du projet abstrait de ses conditions de conception et de réalisation. Telles sont les complexités de la quête d'une théorie de la pratique à laquelle nous aspirons. Quête que la dimension esthétique, non évoquée ici où nous en sommes tenu aux pratiques des usagers et aux significations qu'ils peuvent leur conférer, rendra plus complexe encore. Il est en effet probable qu'au-delà des usages que de telles opérations permettent d'inscrire et d'accueillir, la question du lien à établir entre les populations et leur esthétique est primordiale. Mais comment imaginer une méthode de questionnement à ce niveau ? Et surtout, comment imaginer que puissent s'articuler la diversification des demandes esthétiques et la norme implicite des usagers, et la distinction obligatoire auxquelles les instances de reconnaissance et de légitimation professionnelles

26- La programmation générative met l'accent sur le discours et les interactions parlées sans s'attacher explicitement à l'observation; ne fait-elle pas ainsi trop confiance aux usagers dans leur capacité à dire ce qu'ils voient dysfonctionner? (sur ce type de question, voir Pierre Bourdieu (1980), *Le sens pratique*, Minuit, chapitre 5 en particulier)

27- Pour plus de détails, voir R. Hoddé (1992) « La conception en observation : notes sur le projet de réhabilitation du Petit Séminaire à Marseille », Séminaire pluridisciplinaire *L'observateur observé* (Université de Paris X Nanterre et Plan Construction et Architecture), Ecole d'architecture de Paris Belleville, Paris, 26 mars 1992, à paraître s.d.

28- Voir Rainier Hoddé, « La Programmation générative », *Techniques et Architecture*, n° 410, octobre-novembre 1993, pp. 98-101.

29- On peut penser que les opérations qui associent les usagers à la conception du projet permettent de mieux ancrer le projet dans les usages et pratiques des utilisateurs, et en conséquence d'être moins sujettes à rejet; il serait temps de commencer des travaux comparatifs, autour d'indicateurs comme la dégradation par exemple, afin de vérifier cette hypothèse.

acculent les architectes ? Ce sont ces questions à la fois ancrées dans la pratique et investies de l'exigence d'une théorie de la pratique de la conception architecturale qu'il est urgent d'affronter. A travers les changements qui se mettent en place, il y a peut-être à la fois l'occasion de nouveaux questionnements communs pour les praticiens et les chercheurs, et la possibilité de renouveler une pratique pour les premiers et d'esquisser d'autres théories pour les seconds.

Rainier HODDE : Dialoguer le projet : de la participation des habitants à la programmation générative

L'architecture souffre d'un déficit d'usage. Il n'est point besoin d'être grand clerc pour en faire, quotidiennement, l'expérience... au contraire. Si l'on admet que le but d'un projet d'architecture est de faire émerger un bâtiment qui répond à des usages sociaux complexes et qui s'inscrit dans la culture, comment s'y prendre ?

C'est cette question, à la fois pratique et théorique, que je m'attacherai à explorer à partir de deux projets de réhabilitation qu'une dizaine d'années séparent et que je développerai selon trois axes. Le premier concerne l'ouverture du projet aux usages, qui constitue une rupture du paradigme traditionnel de la conception architecturale. Cela ne va pas sans de notables réagencements des phases de programmation et de conception, habituellement étanches, et ce sera le second point que j'aborderai, ce réagencement du processus étant seul garant de l'adéquation du résultat final du projet. Je développerai enfin, plus en détail, comment a évolué la dynamique des acteurs dans les opérations de ce type. D'abord bricolée, spontanée et chronophage, elle devient plus structurée et plus efficace ; on est passé de la « participation des habitants » à la « programmation générative ».

Je dégagerai, pour conclure, les transformations qui affectent le métier d'architecte et de programmeur, en évoquant l'émergence de nouveaux profils professionnels, développements qui s'ancrent dans une interrogation plus large des processus de conception.

N.B. Cet article constitue une réécriture de la communication acceptée par le comité scientifique de l'IAPS : « Métamorphoses du bâti, transformation du processus de conception : expériences et hypothèses », Socio-Environmental Metamorphosis : Buitscape, Landscape, Ethnoscape, Euroscape 92, Programm & Abstracts, IAPS 12 International Conference, vol. 1, Marmaras, Chalkidiki, Greece, p. 104-105, 1992

Rainier HODDE est architecte DPLG (1976), urbaniste IUP (1982) et titulaire d'un DEA de sciences sociales (1988). Lauréat d'un PAN qu'il réalise, ainsi que d'autres projets, comme architecte, il s'oriente ensuite vers la programmation et la recherche. A la suite de l'expérimentation du SEPIA en 1989, il réalise plusieurs missions de programmation concernant des personnes âgées ou des handicapés sensoriels (voir « La Programmation générative », *Techniques et Architecture*, n° 410, octobre-novembre 1993, ou *Expérimentation ou sédimentation : un projet à Saint Gratien*, à paraître dernier trimestre 1994, Ministère de l'Urbanisme et du Logement, collection REX) et des missions plus spécifiques comme le montage de concours ou l'évaluation du PAN Université, initialement engagée selon une méthode similaire (voir *L'université et la Ville. Le PAN Université : lecture d'un concours d'idées*, à paraître deuxième trimestre 1994, Mardaga). Ses recherches portent sur les processus de conception (organisation et suivi de plusieurs actions de recherche coordonnées sur la conception architecturale pour le ministère de tutelle : *Processus de conception et méthodes de projet* en 1986, *Les savoirs et les processus de conception* en 1990 et le Séminaire sur les processus de conception en 1992) ou sur les métiers « marginaux » de l'architecture (*Architectes hors l'architecture*, en cours). Il est en outre, depuis 1984, vacataire à l'école d'architecture de Paris la Défense. A ce titre, il est chargé de l'introduction méthodologique à l'activité de projet et responsable pédagogique de ce certificat, qui met en relation l'architecture et les sciences sociales.